

du manque de confiance dont il avait été l'objet en 1893 — nous raconta cet épisode pour ainsi dire dans les mêmes termes.

A l'intention du grand public, Emile d'Huart voulut encore une fois traiter la question de l'alimentation en eau de la ville de Luxembourg dans une suite d'articles parus sous le titre : *Die Trinkwasserfrage* dans les numéros 268 à 273 et 283 du « Luxemburger Wort » (8).

Les connaissances de d'Huart furent également mises à profit par le Conseil communal de Hollerich lorsque celui-ci le fit entrer dans la Commission constituée le 15-10-1896 avec la mission d'étudier l'approvisionnement en eau. Après avoir examiné toutes les sources situées dans un rayon de 10 kilomètres, la commission se décida pour les sources du « Birelergrond », commune de Sandweiler (9).

Les besoins croissants en eau de la capitale, en extension, forcèrent bientôt la Municipalité d'aller à la recherche de nouvelles sources. A ces fins, elle s'adressa en 1897 à des hydrographes nancéiens qui, de concert avec Emile d'Huart et l'architecte de la ville A. Luja, arrivèrent à la conclusion qu'il était impossible de capter encore des sources saines à proximité de la ville. C'est ainsi qu'on arriva à acquérir en 1900-01, 25 sources situées dans la vallée de la Mamer, sources qui, à partir de 1903, furent pompées par la station de Kopstal dans les réservoirs du Bridel et du Limpertsberg (10).

Parmi les nombreuses autres consultations en matière d'hydrologie dont Emile d'Huart fut honoré, il y a lieu de rappeler celle du Gouvernement d'Alsace-Lorraine qui lui demanda un rapport sur l'approvisionnement en eau de la ville de Metz (11). Le gouvernement allemand témoigna sa reconnaissance à d'Huart en lui conférant la Croix de l'Aigle Rouge, 4^e classe (1906).

De 1895 est daté un opuscule intitulé *Le temps de pose en photographie* dans lequel Emile d'Huart, « en se basant sur des considérations physiques, établit une formule qui permettra à l'amateur photographe d'évaluer... le temps de pose... avec une approximation suffisante et sans l'aide d'un photomètre » (12).

Nouvelle méthode d'analyse chimique qualitative pour la recherche des métaux par les élèves des cours supérieurs... sous la direction de M. Emile d'Huart... Tel est le titre d'une étude figurant au programme d'études de l'Ecole Industrielle et Commerciale pour l'année 1896-1897.

Le nouveau procédé introduit par le professeur de chimie consistait à remplacer l'acide sulfhydrique (comme réactif dans l'analyse par voie humide) par le sulfure d'ammonium. Ce procédé, « non seulement fait gagner un temps précieux parce qu'il est plus rapide, mais il prévient surtout les désordres causés par les continuelles voyages des élèves vers la cage des appareils à acide sulfhydrique, et maintient au surplus l'atmosphère du laboratoire dans un état de pureté plus grande » (13).